

Avant propos

La misère, mais aussi le poids des conventions sociales et les contraintes de la morale poussaient de nombreux parents à se débarrasser des nouveau-nés encombrants coûte que coûte.

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle en France, les hôpitaux d'enfants étaient avant tout réservés aux orphelins. Il fallut avoir quelques bonnes doses de patience, pour que les enfants abandonnés y soient recueillis, hébergés et nourris à leur tour. Sous l'Ancien Régime, l'abandon était une bien triste réalité quotidienne liée aux contextes démographique, économique et culturel. La misère, mais aussi le poids des conventions sociales et les contraintes de la morale poussaient de nombreux parents à se *débarrasser* des nouveau-nés encombrants coûte que coûte.

Dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle tout particulièrement, les difficultés économiques provoquaient des disettes et s'accompagnaient d'une progression spectaculaire du nombre d'enfants abandonnés. Rien que pour Paris pendant la période qui précédait la révolution, on enregistrait plus de 7000 abandons par an !

Depuis le Moyen Âge, différents modes d'abandon étaient employés. La pratique la plus courante consistait à exposer son enfant dans un lieu public, comme dans une église, ou à l'abandonner à l'hôpital dès sa naissance, grâce à l'entremise d'une sage-femme *complaisante* qui se chargeait de déposer l'enfant à l'hospice des enfants trouvés.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, l'imagination débordante de plusieurs grandes villes allait donner dans le bon goût, en mettant en place des *tours d'abandon*. Ce dispositif très simple était installé dans les façades des hospices et fonctionnait sur le principe du guichet tournant, ce qui permettait aux futurs parents abandonneurs de déposer le bébé encombrant dans l'anonymat et en toute sécurité, ni vu, ni reconnu.

Pour vous donner une idée de ces tours d'abandon, allons dans un bureau de poste tant qu'il en existe encore. Vous y êtes ? Bien. Au guichet, et dans la plupart des bureaux, vous êtes séparés de votre interlocuteur, par un convivial mur de vitres en plexiglas particulièrement épais. Lorsque vous avez un colis, vous le placez dans sur *guichet tournant*. Le guichetier lui fait faire un demi-tour et le récupère. Vous pouvez voir comme c'est bien fait, ça marche aussi dans l'autre sens, lorsque vous allez récupérer un colis.

Eh bien, la tour d'abandon c'était le même procédé à part que l'on ne faisait que de déposer les mouflets indésirables.

Certains parents désespérés de n'avoir aucune autre solution, laissaient parfois avec l'enfant un signe de reconnaissance espérant ainsi rendre possible une future identification, voire une restitution.

C'est un décret de 1811 qui officialisa à Paris la tour d'abandon, puis ce décret, accusé d'encourager cette pratique était définitivement interdite vers 1860.

À partir de 1814, la plupart des abandons allaient se faire à l'hospice des enfants assistés. Un bureau pour les admissions était ouvert 24 heures sur 24, accueillait les mères, les conseillait, et procédait si nécessaire à l'admission de l'enfant qui était alors inscrit, immatriculé et portait une médaille en os autour du cou avec son numéro.

Jusqu'en 1833, le contexte national montrait des chiffres d'abandon en constante augmentation, avec chaque année entre trente et trente cinq mille enfants déposés dans les hospices.

Cette préoccupante évolution amenait l'administration à prendre des mesures, notamment en organisant le secours aux filles mères. Par exemple, elles s'engageaient à nourrir et à emmener leur enfant avec elle et, en échange, l'allocation d'une somme d'argent était allouée aux plus méritantes pour les aider à élever leur enfant.

En 1856 une circulaire réglementait ce type de secours au bénéfice de l'enfant.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, il n'existait aucun établissement qui accueillait les enfants trouvés c'était les paroisses qui s'en chargeaient. Deux maisons aux Ports Saint Landry¹ étaient offertes par le chapitre de Notre Dame, pour recevoir les enfants après leur levée, c'est à dire après que la police les ait retiré du lieu de leur exposition. Ces deux établissements formaient *La couche*. Autant dire tout de suite, que ces deux établissements avaient connu une sinistre réputation en raison de son insalubrité et du commerce d'enfants qui s'y pratiquait. Devant cette désespérante et inacceptable situation, Vincent de Paul fondait l'œuvre des enfants trouvés vers 1640, avec l'aide des filles de charité et les très nombreux dons des femmes de la noblesse. Il définit un règlement pour l'accueil des enfants et des principes stricts pour le recrutement des nourrices. Pour chaque enfant, un dossier était constitué avec, nom, prénom, âge, date du baptême et adresse du placement. L'initiative de Vincent de Paul était approuvée par l'édit royal de 1670 qui crée l'hospice des enfants trouvés, à l'origine des institutions d'aide à l'enfance. Cet hospice allait déménager rue d'Enfer en 1814, pour accueillir les enfants trouvés ou abandonnés qui y restaient quelques jours avant d'être placés à la campagne, mais aussi les

¹ l'actuel quai aux fleurs

enfants en placement provisoire, notamment quand les parents étaient malades ou en prison. Il devint en 1942, l'hospice Saint Vincent de Paul, et confirmât sa vocation médicale.

En 1849, soit un peu plus d'un siècle avant ma naissance, l'assistance publique allait être chargée de concevoir et de mettre en œuvre une politique sanitaire et sociale efficace à l'intention de la population indigente de Paris. A ce titre, elle avait entre autres pour mission de gérer le service des enfants trouvés.

Pour cette dernière mission, l'Assistance Publique n'allait pas faire preuve de grande imagination, mais allait tout simplement faire un copier coller de l'œuvre de celui qui n'avait pas encore été béatifié par Benoît XII le 12 août 1729, et canonisé par Clément XII le 17 juin 1737, Vincent de Paul.

Vincent de Paul est né le 24 avril 1581 dans une famille des plus modeste à Ranguines, qui pour ceux qui comme moi ne connaissaient pas, est un petit hameau de la paroisse de Pouy près de Dax dans les Landes.

Il a dix neuf ans lorsqu'il est ordonné prêtre à Château l'Evêque, *ça ne s'invente pas*, près de Périgueux.

En 1605, il se rend à Marseille afin de percevoir un petit héritage. Sur le chemin du retour, et alors qu'il se dirige par la mer en direction de Narbonne, il est capturé par des pirates et emmené à Tunis. Prisonnier, il est ensuite vendu comme esclave. Son dernier *maître* est un renégat niçois, qui repentit, se sauva avec Vincent.

Leur embarcation de fortune aborda à Aigues Mortes en juin 1607, et tous les deux se rendirent à Avignon.

A partir de cette date, Vincent de Paul allait charger de missions secrètes auprès du Roi qui invitait les Français à mettre la poule au pot tous les dimanches.

Il était déjà un grand communicateur car il avait su mobiliser au service des pauvres, les plus grands noms de la noblesse et de la bourgeoisie française.

Si le Guinness Book des records avait existé à cette époque, Vincent de Paul y apparaîtrait en bonne position, par le nombre de ses bonnes actions. On lui doit entre autres, la création des hôpitaux de Bicêtre pour les aliénés, de la Pitié et de la Salpêtrière pour les pauvres.

En 1638 il débutait l'œuvre des enfants trouvés. Il crée pour cela un établissement pour eux. Le sort de ces malheureux fût longtemps incertain malgré ses efforts. Dix ans plus tard, il convoquait une assemblée de dames de charité et, prenant la parole, il rappelait que l'œuvre avait déjà permis de sauver plus de six cents enfants depuis sa création, mais que les ressources manquaient. Ses paroles pathétiques allaient néanmoins s'avérer convaincantes puisque, le jour même, l'hôpital des enfants trouvés avait les capitaux nécessaires pour poursuivre sa tâche.

Malgré toutes ses bonnes actions, le sort allait s'acharner sur lui, et c'est accablé d'infirmité et de souffrances morales et physiques qu'il allait finir sa vie. Décidément Dieu n'aimait pas la concurrence et les initiatives personnelles.

Il allait mourir à Saint Lazare le 27 septembre 1660.

Piètre consolation, on lui fit des funérailles exceptionnelles. Toutes les œuvres qu'il avait créées étaient représentées. Ce jour là, qu'ils soient princes ou princesses, pauvres ou riches, tous se mêlèrent à la foule venue pour honorer ce bienfaiteur que l'on vénéra comme un Saint.

Aujourd'hui, son corps est exposé dans la chapelle des lazaristes qui se trouve au 95 de la rue de Sèvres dans le sixième arrondissement de la capitale.

Introduction

Attention toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, n'est hélas pas une pure coïncidence !

— “Allô Rémy ? C'est ta maman à l'appareil !”

A la lecture j'avoue honnêtement que ce semblant de phrase peut vous paraître, quelconque, insignifiant, ridicule, je suis même sûr que certains doivent se dire que je ne dois pas avoir beaucoup d'imagination pour que cette banale série de mots s'honore d'une tête de chapitre. Ce qui me console dans votre éventuelle critique, c'est que dans le mot chapitre, il y a pitre.

Et puis pour tout vous écrire, puisque je suis là pour ça avec la complicité précieuse de mon stylo à bille cristal tracé moyen 0,6 millimètres de couleur bleue, pour en revenir à ces premiers mots, ce n'était pas l'interrogation qui me gênait, c'était la présentation de Mon *interlocuteuse*.

De quel droit cette inconnue s'arrogeait-elle le droit de s'autoproclamer *ma mère* ?

Elle s'adressait à moi tout naturellement comme si nous nous connaissions, comme si nous nous étions quittés la veille. Aussi poursuivit-elle sa démonstration de culot par un tout naturel :

— “*J'ai la chance de t'avoir retrouvé, et je viens demain matin pour tout t'expliquer !*”

Et le croirez-vous ? Elle raccroche ! Je n'avais pas eu le temps de réagir, de placer un son, un point, une virgule, de donner mon non-accord avec un énorme point

d'exclamation à cette indésirable, à cette mystérieuse à ce point d'interrogation !

Que venait faire cette *téléphoneuse* dans ma vie plus de vingt deux ans après ma naissance ?

Le plus bizarre, c'est qu'elle ne téléphonait pas chez moi, mais sur mon lieu de travail, comment pouvait-elle le connaître vu que je venais d'en changer ?

Je venais tout juste de signaler mon arrivée en réveillant bruyamment la pointeuse, lorsque monsieur Guy, mon employeur, s'avancait vers moi avec sa tête transporteuse de mauvaises nouvelles :

— *‘Rémy, il y a un appel pour vous...’*

Il s'empressait d'ajouter en m'accompagnant à son bureau :

— *‘Ne vous inquiétez pas, prenez votre temps, donnez-moi les clefs je vais aller ouvrir, mais moi je serais vous je m'assiérais, prenez mon fauteuil !’*

Je trouvais que la matinée commençait plutôt bien, un patron qui vous accueille en vous offrant son siège faut reconnaître que ça n'arrive pas tous les jours ! Mais plaisanterie mise à part, autant de délicatesse, autant de bonnes attentions, autant de sollicitude de la part de monsieur Guy m'apparaissaient suspectes, m'inquiétaient, j'avais soudainement peur, en saisissant le téléphone de prendre un coup.

J'étais en plein divorce, celui-ci se passait très mal, mais je pensais aussi qu'il avait pu arriver quelque chose à Claire B. *mémé* Claire, la femme qui avait remplacé ma mère.

À cette époque je travaillais au Centre Leclerc rue de la Grand Fond à Angoulême. Je gérais la station service, et en regagnant mon poste je venais soudainement de comprendre pourquoi mon patron avait pris autant de précaution. En fait cette femme, cette inconnue, cette insouciante, cette sans-gêne, cette mal élevée, cette pas élevée du tout, avait raconté sa vie à mon employeur qui

ignorait tout de mon passé. Moi qui étais la discrétion même, qui n'aimait pas me raconter, qui n'aimait pas mélanger travail et privé, j'étais servi !

Je comprenais mieux après coup pourquoi Monsieur Guy m'avait invité à m'asseoir, avec cette histoire à dormir debout qu'elle lui avait racontée.

Nous sommes en mars 1977, la demie de mes vingt deux ans n'a pas encore sonné.

